LE GRAND SAIGNEUR

Tchobanian

Cette sanglante pourpre, collée à la mémoire d'Abdul-Hamid, le bourreau de l'Arménie, comme elle s'adapte, impérialement, à son successeur! Mohammed je ne sais pas combien? Non, Guillaume II, le Grand Saigneur. Comme elle le flétrira bien à l'épaule, au jour prochain de la théâtrale turquerie, quand, ayant mué en turban son casque, il fera, dans le rôle de Sultan Guilloum, son entrée à Constantinople!

Lui sera-t-il léger, ce rouge manteau teint de tant de massacres, ou bien le sentira-t-il, lourd de toute la malédiction humaine, lui écraser le torse, malgré son redressement de parade? L'acclamation de la population turque étouffera-t-elle, à ses oreilles bourdonnantes, l'immense râle des blessés, les plaintes d'agonie qui, par millions, montent de l'Europe bouleversée? Chancellera-t-il en selle, lorsque par delà le rêve du négoce allemand, régnant de Hambourg au golfe Persique, l'hallucination de la réalité surgira: la victoire incertaine, sa race épuisée, et se levant du charnier des innombrables cimetières, celle qui déjà est en marche, l'invisible, l'immanente!... Justice, cri des tombes.

Ponce-Pilate gigantesque et bouffon, le Grand Saigneur a beau feindre de se laver les mains, de tout le sang répandu. Ce n'est pas en vain qu'une voix française, incarnant à cette minute l'universel génie, aura crié, dans la tranchée: « Debout les morts! » Guillaume II n'échappera plus à leur cortège.

Cortège d'armées, et cortège de peuples. Si aveugle et si sourde que se puisse faire la plus monstrueuse conscience, comment ne frémirait-elle pas, parfois, devant son œuvre? Le volontaire massacre des champs de bataille et l'assassinat prémédité des villes, des villages, des vaisseaux, bourgs flottants; les petits noyés de la *Lusitania* et les fusillés de partout; femmes, enfants, vieillards, prêtres, une faible foule d'innocents torturée, mutilée, traînée captive; les sacs, les viols, et dans le ronflement sauvage des incendies, dans le stupide fracas des bombes, à Louvain, à Ypres, à Arras, à Soissons, à Reims, jusqu'au meurtre de la beauté passée; Belgique, France, Pologne, Russie, Serbie, l'affreux gémissement de toutes les terres envahies, et, témoignant plus haut encore, le hautain silence d'une Edith Cavell; les atrocités bulgares, s'efforçant à égaler les atrocités allemandes; enfin, les dépassant toutes, les atrocités turques, se donnant libre cours, sous l'égide du Grand Saigneur!

***

Gorgé d'horreur, le monde civilisé n'a pas assez pris garde à ces derniers attentats. Il ne semble même pas que la voix attristée du Pape, s'élevant après la protestation des Etats-Unis, soit parvenue à émouvoir suffisamment l'attention mondiale, à soulever les cœurs contre le crime abominable qu'à l'ombre du Kaiser, la dictature jeune-turque achève de perpétrer en Asie Mineure. « La malheureuse Arménie, a soupiré Benoît XV, est menacée d'une ruine dernière, d'une ruine complète! »

Profitant du tumulte où les nations du vieux monde se débattent, Enver pacha, plus féroce encore sous son masque « vingtième siècle » que le vieil Abdul-Hamid, poursuit à coups de tueries et de déportations la politique barbare d'Yldiz-Kiosque: rattacher à la Turquie tous les peuples musulmans et « turquiser », c'est-à-dire écraser, les autres éléments de l'Empire. Aujourd'hui l'Arménie chrétienne; demain les Grecs orthodoxes, etc. Panislamisme, turquisation, appelez cela du nom que vous voudrez; c'est toujours le bâillon sanglant, sur tout ce qui n'est pas Allah et son prophète. Façon de *Gott mit uns!*

Se souvient-on de la révolte et de l'indignation que causèrent, en 1906, les massacres d'Arménie? Et cependant Abdul-Hamid, le petit Grand Saigneur d'alors, ne visait qu'à terroriser le vaillant peuple, insurgé contre sa tyrannie. Ce que la dictature jeune-turque accomplit tranquillement aujourd'hui, c'est mieux: la destruction systématique d'une race.

Et quelle race! Ne tombons pas dans le travers de la juger sur quelques marchands avisés, à la souplesse orientale. Nous ne connaissons pas assez, en France, cette vigoureuse nation, avant-garde, au seuil de l'Asie, de la civilisation européenne. Elle a une glorieuse histoire, ses traditions, sa langue, ses lettres et ses arts.

Proie sans cesse désirée des Assyriens et des Mèdes, des Perses et des Parthes, des Seldjoukides et des Arabes, elle fut, au cours des siècles, le rempart avancé contre la ruée asiatique. Athènes puis Byzance, le génie et le commerce grecs, ont veillé, à cette porte de l'Orient. L'âme arménienne est, depuis son adoption du christianisme, tout imprégnée des idées occidentales. Ouverte à l'avenir, elle n'est pas moins fidèle à son passé. Nul peuple qui tienne à son sol par de plus fortes racines et dont la poésie exprime mieux cet attachement vital. Le poète Archag Tchobanian, pieux commentateur de sa patrie, a publié ces chants profonds et mélancoliques. L'Arménie entière s'y révèle, ardente, laborieuse et tenace, avec sa passion de l'idéal.

Qu'a-t-il manqué aux quatrains de Nahabed Koutchak pour embaumer de leur parfum tendre et farouche nos anthologies? Les rouges roses qui s'y effeuillent n'ont pas moins d'éclat que celles que nous respirons aux jardins persans de Khayam, de Saadi et d'Hafiz.

Un peuple qui sent communément et qui s'exprime ainsi, un peuple dont l'élite est affiliée à notre plus haute élite, est un peuple qui ne veut pas, qui ne peut pas, qui ne doit pas mourir.

***

La solidarité universelle s'élèvera contre son assassinat. Ici, point de neutralité qui tienne. L'état de guerre européenne n'explique ni n'excuse un tel crime. C'est l'humanité même qui est atteinte. Elle ne permettra pas que la barbarie turque, délibérément, profite du cataclysme actuel pour rayer l'Arménie de Polyeucte, parce que chrétienne, du nombre des nations.

Plan concerté, et dont rien ne motive l'exécution, sinon la volonté de supprimer, préconçue. Dès 1909, sans cause, on remassacrait dans le vilayet d'Adana. En 1913, durant la première guerre balkanique, pillages, meurtres, conversions forcées, rapts de femmes recommençaient, si bien que France, Angleterre, Russie, Allemagne même interveniaient, imposaient un projet de réformes. Vint 1914.

Depuis, c'est, à cœur joie, la tuerie à domicile ou, tout aussi meurtrière, la déportation en masse. Pas même de prétexte. L'Arménie a fourni, loyalement, à l'armée turque, son contingent, depuis martyrisé. Ce dont on la punit, c'est de l'engagement volontaire de ses coloniaux sous les drapeaux alliés, c'est de sa sympathie latente à la cause du Droit. On a parlé déjà de 850,000 morts. La statistique dira un jour si ce chiffre est exagéré. Mais ce qu'enregistrera l'histoire, ce qu'établissent irréfutablement les documents réunis par un comité américain, — documents dont la publication prochaine épouvantera les esprits les moins enclins à la pitié, — c'est l'organisation méthodique du massacre, c'est l'exode de ce peuple arraché de ses foyers, dispersé, démembré.

Hommes torturés, femmes et filles outragées, enfants broyés contre les rochers; geôles d'agonisants aux pieds tuméfiés par la bastonnade; tout un bétail humain cheminant sans fin vers l'exil, sous les coups, le soleil, la poussière; la faim, la soif, le long des routes jonchées de cadavres; les barques aux cargaisons de noyades, les rivières charriant la mort jusqu'aux anses où elle pourrit, — tout ce monstrueux cauchemar est quotidien, vivant. Le plan jeune-turc, avec sérénité, se développe.

Aux représentations de l'ambassadeur des Etats-Unis, la Sublime-Porte oppose une fin de non-recevoir. La voix de Benoît XV la touchera-t-elle davantage? Reste un espoir. Que tous les pays neutres s'adressent à la seule des nations en mesure d'agir, — à l'Allemagne, elle aussi garante du projet de réformes de 1913!

Double avantage, pour Sultan Guilloum. D'abord, l'occasion unique de se laver un peu les mains, pour de bon, du sang répandu, et l'agrément de changer de rôle, en jouant vraiment, cette fois, au Grand Seigneur.

Victor Margueritte.